



dossier de presse

le 10 janvier 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE AU

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 31 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2014
DANS LE CADRE DES RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

Triptyque du naufrage

Lampedusa Beach | Lampedusa Snow | Lampedusa Way

textes et mises en scène **Lina Prosa**

traductions de l'italien **Jean-Paul Manganaro**

Lampedusa Beach avec **Céline SAMIE** Shauba

Lampedusa Snow avec **Bakary SANGARÉ** Mohamed

Lampedusa Way avec **Cécile BRUNE** Mahama | **Gilles DAVID** Saïf

Dramaturgie **Angela De Lorenzis** | Décor et lumières **Yves Bernard** | Costumes **Coralie Sanvoisin** |
Son **Dominique Bataille**

En partenariat avec Amnesty International et France Culture

Dimanche 2 février à 15h lecture et débat (voir page suivante)

Lampedusa Beach de Lina Prosa traduit par Jean-Paul Manganaro est édité aux Solitaires Intempestifs ;
Lampedusa Snow et **Lampedusa Way** sont à paraître fin janvier 2014.

DATES DES REPRÉSENTATIONS

Lampedusa Beach samedi 1^{er} février à 15h | dimanche 2 février à 20h | lundi 3 février à 19h

Lampedusa Snow vendredi 31 janvier à 20h | samedi 1^{er} février à 17h | mardi 4 février à 19h

Lampedusa Way samedi 1^{er} février à 19h | dimanche 2 février à 18h | mercredi 5 février à 20h

Prix des places de 9 € à 31 € - tarifs spéciaux pour l'intégrale du 1^{er} février de 16 € à 45 €

Renseignements et réservations au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00 / 01,
sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

**Les générales de presse auront lieu le samedi 1^{er} février
à 15h (Lampedusa Beach), 17h (Lampedusa Snow) et 19h (Lampedusa Way).**

Contact presse

Marine Faye

Tél 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

Dimanche 2 février à 15h au Théâtre du Vieux-Colombier

Lecture-débat

en partenariat avec **Amnesty International** et **France Culture**



Certaines frontières de l'Union européenne sont le théâtre de dangereuses prises de risques, de naufrages, de renvois forcés et de violations des droits des migrants ou des réfugiés.

Physiquement éloignées, mais parfois rendues proches à l'occasion de drames relayés par les médias, ces frontières sont les nôtres. Pourtant, que savons-nous de ce qu'il s'y passe réellement ? Que comprenons-nous des choix faits par les États et par l'Union européenne pour surveiller l'accès à leur territoire ?

Amnesty International interpelle les citoyens européens sur les souffrances endurées par les migrants et les réfugiés aux portes de l'Europe et l'urgente nécessité de replacer le respect absolu de la personne humaine au centre des politiques de contrôles des migrations.

« Le Triptyque du naufrage » participe à cette interpellation en replaçant l'humain au cœur de la réflexion.

Jean-François Dubost
Responsable du Programme « Personnes déracinées » à Amnesty International

Lecture

Les Identités meurtrières d'Amin Maalouf (extraits)

par **Amin Maalouf** et **Muriel Mayette-Holtz**

Débat

Les migrants et l'Europe

organisé en collaboration avec Amnesty International et France Culture

animé par **Nadine Epstein**, journaliste à France Culture

avec

Bernard Guetta, journaliste spécialiste de géopolitique internationale

Geneviève Garrigos, présidente d'Amnesty International France

Jean-François Dubost, responsable du « Programme Personnes déracinées » à Amnesty International France

Lina Prosa, auteure et metteuse en scène

Muriel Mayette-Holtz, administratrice générale de la Comédie-Française

Triptyque du naufrage

textes et mises en scène de **Lina Prosa**

Lina Prosa crée le « Triptyque du naufrage », trois textes écrits dans une même conscience de l'errance de l'espoir et de la folie des hommes.

Lampedusa Beach est un texte pour une actrice sachant jouer en apnée.

Shauba, migrante africaine, se noie près des côtes de l'île de Lampedusa. Elle est partie vers l'Europe, poussée par sa tante bien-aimée qui rêve que les enfants de l'Afrique soient délivrés de la « bonté » d'un capitalisme qui ne permet de manger qu'un jour sur deux. Le rafioteur, « chargé » de cinq cents clandestins, chavire alors que le vieux et le jeune matelots se disputent le corps de Shauba. Le long de sa descente vers les abîmes, Shauba s'accroche à ses lunettes de soleil, cet objet qui lui permet de voir plus clairement sa destination est sa seule prise, une bouée de sauvetage improbable. Le rythme de la descente correspond à celui de l'écriture. C'est ainsi que se déroule une odyssée sous-marine, faite de souvenirs personnels et d'expériences physiques extraordinaires. Le cap s'inverse à la fin. Au fond de la mer, c'est la Lampedusa heureuse, balnéaire, la terre d'accueil qui apparaît.

Lampedusa Snow est dédié à un acteur au souffle puissant, capable de respirer en altitude et de résister en haute montagne.

Le texte s'inspire d'un fait divers : il y a près de trois ans, cent migrants africains débarqués à Lampedusa ont été déplacés dans les Alpes à 1800 mètres d'altitude et laissés là, dans l'attente des formalités d'identification. Mohamed est l'un de ces migrants. Il rompt les amarres et part à la recherche d'un passage, d'une issue vers *l'autre*

vallée. Il monte vers le sommet de la montagne, luttant contre le froid et la neige. Le temps de cette pénible ascension, il repense à sa vie tout en évoquant la posture que le monde riche adopte face au monde pauvre. Lui-même porte un jogging qu'on lui a donné par charité, le jogging d'un homme riche qui s'est suicidé par amour. Après avoir rencontré un vieux partisan qui lui enseigne l'art montagnard de la révolution, à deux pas du sommet, Mohamed cède sous une tempête de neige.

Lampedusa Way est la rencontre de Mahama, la tante de Shauba, et de Saïf, l'oncle de Mohamed. Ils se sont rencontrés par l'intermédiaire d'une organisation humanitaire à Lampedusa. Ils sont venus y chercher les deux jeunes gens partis, comme beaucoup d'autres, sur un rafioteur, et dont ils sont sans nouvelles depuis longtemps. Saïf et Mahama attendent de rencontrer le Capitaliste, la seule personne à même, selon eux, de connaître le sort des personnes disparues. Dans cette attente infinie, l'anxiété lie étroitement leurs destins. Au fil de leurs cauchemars, de leurs souvenirs, des rencontres qu'ils font et du regard de sage qu'ils portent sur les habitants de l'île et les événements auxquels ils assistent, leur attente ressemble de plus en plus à un naufrage de l'existence. Ils finissent par écrire une lettre à l'ambassadeur. Mais leur permis de séjour expire. Saïf et Mahama décident alors de ne pas revenir en arrière et de devenir clandestins.

Lina Prosa

Auteure, dramaturge et metteuse en scène sicilienne, Lina Prosa dirige à Palerme le Teatro Studio Attrice / Non, un espace de recherche et de création théâtrales engagé dans le « Progetto Amazzone » (Mythe-Science-Théâtre) qu'elle mène depuis 1996 avec Anna Barbera.

Son écriture en mouvement traverse les zones d'ombre de la contemporanéité à la recherche d'une poésie de la condition humaine qui dépasse

les limites, les frontières et les homologations culturelles. Dans le cadre de cette recherche, elle revisite le mythe et questionne les personnages féminins de la mythologie grecque (Cassandre, Penthésilée, Antigone...). Dans sa dramaturgie, c'est la parole qui invente la scène, dans laquelle prime parfois le monologue choral, parfois le dialogue.

Lina Prosa choisit des acteurs et des metteurs en

scène sensibles à la recherche de langages innovants, comme Massimo Verducci avec qui elle conduit le projet *Cantiere Euripide / Ecuba & Company*, sur le rapport entre l'acteur contemporain et le théâtre antique (Palerme, 2012-2013), ainsi que *Nell'anno di grazia post naufragium*, l'épisode final de *Satyricon, una visione contemporanea* (représenté au Teatro Il Vascello de Rome, au Piccolo Teatro de Milan, au Teatro Goldoni de Venise ainsi qu'au Calenzano Teatro Festival au au Palermo Teatro Festival). Dans son intense production d'écriture, on recense entre autres *Esecuzione/Ifigenia* et *La gattoparda*, que l'auteure a réalisés avec Miriam Palma ; *Filottete e l'infinito rotondo* mis en scène par Giancarlo Cauteruccio et *Cassandra on the road* mis en scène par Marion D'Amburgo. Ces deux derniers textes ont été publiés avec un troisième, *Tetralogia di Io*, au sein d'un même recueil intitulé *Migrazioni* (édizioni della Meridiana, Italie, 2007). Parmi ses tout derniers textes, *La stanza del tramonto*, est en cours de création par la compagnie Accademia Amiata Mutamenti, et *La partita di Mimì* par Giusi Merli. Depuis quelques années, le théâtre français est très attentif à ses textes, traduits par Jean-Paul Manganaro et publiés aux Solitaires Intempestifs. Après *Lampedusa Beach*, paru en 2012, *Lampedusa Snow* et *Lampedusa Way* sont à paraître fin janvier 2014. L'intégralité du *Triptyque du naufrage* a été publiée en Italie fin 2013 chez Editoria & Spettacolo. *Lampedusa Beach* a été traduit en anglais par Nerina Cocchi

et Allison Grimaldi Donahue et a paru en 2013 dans *The American Reader* et *Anew Magazine*. Son œuvre est au programme de plusieurs écoles et universités, notamment l'ESAD, la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3), Paris X-Nanterre, Lille-III, ainsi qu'à Pavie, Barcelone, Sienne. Certains de ses textes ont été mis en scène en France. *Lampedusa Beach*, qui a reçu à Rome le prix national Annalisa Scafi pour le théâtre engagé en 2005 et le prix national Anima pour le théâtre en 2005, a ainsi été monté par Marie Vayssière en 2008 (production du Théâtre Massalia, du Théâtre des Bernardines et de 3 bis f, lieu d'arts contemporains). Ce texte a fait l'objet de nombreuses lectures, notamment à la Comédie-Française dans le cadre du Bureau des lecteurs au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011. Il a été mis en scène la saison suivante au Studio-Théâtre par Christian Benedetti. *Programme Penthésilée / Entraînement pour la bataille finale* a également été lu dans le cadre du Bureau des lecteurs, en 2008 au Studio-Théâtre. Cette pièce a par ailleurs été mise en espace au Brésil, dans la traduction de Laymert Santos, par Rejane Reinaldo à Fortaleza (2009). *Cassandra on the Road*, qui a été mis en scène à Palerme par Marion D'Amburgo en 2003, a été lu en France au cours du Festival Carta Bianca, rencontres franco-italiennes à Chambéry en 2007, puis par Valérie Lang à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre de Face à face / Paroles d'Italie pour les scènes de France en 2009.

Triptyque du naufrage

par **Lina Prosa**, auteure et metteuse en scène

Une genèse en trois étapes

Ce triptyque se compose de textes nés à trois moments différents, sans avoir été prévu comme tel par l'auteur. Les rencontres humaines et les réflexions nées à Paris, et avec la Comédie-Française, ont créé au fur et à mesure une carte poétique qui a entraîné « mon voyage » au-delà du premier abordage, bien plus loin que ne le laissait présager la table où j'écris.

L'écriture se transformant d'elle-même en projet, échappant à son emplacement premier parce qu'elle est vivante, mouvante, et se mélangeant à un vécu auquel elle donne une forme, est un procédé des plus fascinants pour un auteur. La composition du *Triptyque du naufrage* est née bien avant la parole scénique, de l'amour des vibrations humaines qui l'ont fait émerger du néant et du silence. Je crois en cette pratique du théâtre contemporain qui n'est pas étrangère à ce qui est hors et autour du plateau. C'est pour moi une œuvre totale, parce qu'elle contient tout un monde.

Lampedusa Beach, le premier texte dans l'ordre chronologique, voit le jour à Palerme en 2003. En 2011, à ma grande surprise, le texte est proposé au public du Théâtre du Vieux-Colombier grâce à la sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française. La soirée est magique. Unique. Le texte, lu par Marie-Sophie Ferdane, est plébiscité par un jury de spectateurs.

Lampedusa Snow arrive à la fin de l'année 2012. La complicité du public avec *Lampedusa Beach*, monologue peu rassurant sur l'émigration clandestine, m'encourage dans mon dessein d'une écriture combattante. Elle est pour moi la preuve que *la poésie* gagne malgré tout, et me pousse à aller plus loin. C'est ainsi que naît le deuxième texte, lu par Bakary Sangaré au Studio-Théâtre pendant les représentations de *Lampedusa Beach* mise en scène par Christian Benedetti en avril 2013.

Lampedusa Way naît à la dernière minute. À l'Institut culturel italien, lors d'une rencontre avec le public pendant les représentations de *Lampedusa Beach*, l'ambassadeur d'Italie « prédit » l'existence du triptyque. Puis, lors d'une autre rencontre avec le public conduite par Muriel Mayette-Holtz au Studio-Théâtre, alors que des spectateurs exprimaient le souhait d'une trilogie, l'administratrice a elle-même évoqué l'idée de programmer ce triptyque dès lors que la troisième pièce serait achevée. La *carte poétique* élargit encore la géographie de ce voyage tandis qu'il est décidé que je serai également la metteuse en scène des trois textes.

Le processus de cette écriture en trois étapes fait sens. Même si les textes sont autonomes de par leur création et liés à des histoires individuelles, ils forment ensemble l'expérience du naufrage, métaphore de la condition de l'homme contemporain. Le problème concret de l'immigration massive à Lampedusa, par voie maritime, est vieux d'une vingtaine d'années. Les détails du naufrage que ma parole décrit en 2003 dans *Lampedusa Beach* sont les mêmes que les événements tragiques survenus ces derniers mois ; de fait, des centaines de victimes hantent désormais la conscience européenne. J'ignore si le sacrifice de cette multitude de naufragés, dans le « cimetière-mère » qu'est devenue la Méditerranée, changera l'histoire de demain. Mais je sais en revanche que la poésie est un acte politique, pour peu qu'elle prenne le corps en charge. J'espère qu'elle permettra des changements de points de vue, des prises de conscience et de position.

Une écriture et un jeu d'acteur à chaque fois singuliers

Dans l'écriture du *Triptyque*, la mort tragique d'une personne quelconque, d'un Africain quelconque, relève de « l'extraordinaire ».

L'innocence et la naïveté qui caractérisent les protagonistes du naufrage donnent à cet extraordinaire la possibilité de se manifester sur

scène. Le naufragé est à la limite du *possible*, dans un corps à corps avec *l'élément*, dans une lutte ancestrale. Dans sa lutte contre les flots, la descente de Shauba (*Lampedusa Beach*) vers les abîmes est une expérience du corps dans son eau originelle, le naufrage est un gouffre qui s'ouvre sur ce qu'elle est intrinsèquement. Il s'agit d'un naufrage vertical, vers le bas.

Pour sa part, Mohamed (*Lampedusa Snow*) lutte contre la neige, élément qui lui est étranger. Il est obligé de monter de plus en plus haut, jusqu'au sommet. Devant l'Africain, un gouffre s'ouvre sur ce qu'il n'est pas. Il s'agit ici d'un naufrage vertical, vers le haut.

Saïf et Mahama (*Lampedusa Way*), qui sont venus à Lampedusa à la recherche de Shauba et de Mohamed, luttent contre le temps, luttent contre l'inconnu, contre ce qui engloutit les traces et annule la résolution de chacun de ces voyages. Il s'agit d'un naufrage horizontal, de-ci, de-là.

Shauba, Mohamed, Saïf, Mahama ne sont pas pour moi des personnages. Ils proviennent de la réalité. Ils sont ce qu'ils sont. Ils sont donc poétiquement parfaits – condition idéale pour toucher la conscience et la raison du public, qui représente la société, cet espace humain où le théâtre a sa raison d'être.

L'expérience du naufrage se fait grâce à l'impact poétique de l'acteur. Le texte est le *lieu* où l'acteur se laisse contaminer par des « personnages réels », où il prend en charge leur histoire et la fait sienne. L'acteur, sur la scène, ne poursuit pas l'identification, mais il se fait réel autrement. Il est là pour *faire*, en revenant à la racine grecque du mot « poésie », *poiëin*, c'est-à-dire « faire ». Pourquoi est-il nécessaire de le faire ? C'est là tout le mystère du théâtre. Il faut l'accepter parce que les deux plans sur lesquels il nous place nous rendent la liberté. La liberté de changer de point de vue, d'avoir une approche nouvelle, en tout cas plus humaine, de la réalité.

Ma parole pour l'autre

C'est un lieu commun, nous avons plus que jamais besoin d'écriture, d'écrivains, de théâtre, d'artistes. Nous avons besoin de cette matière artistique qui ne connaît pas de frontières et les abat quand elle les découvre. La poésie et l'art ne peuvent rester neutres face à la dérive humaine de notre temps. Leur raison d'être en viendrait à disparaître.

La Sicile, où je suis née et où je vis, est aux premières loges devant la tragédie de ces mouvements migratoires. Ce qui m'est encore plus intolérable, c'est que la Méditerranée, la mer d'Ulysse où plongent mes racines et les vôtres, soit aujourd'hui un laboratoire de mystification, de misère morale et politique, de mort, à cause de l'égoïsme et des intérêts du pouvoir constitué. Dans l'île de Lampedusa, la porte du Sud de

l'Europe, nous sommes aujourd'hui contraints de tenir compte d'une humanité qui nous regarde, mais que nous regardons nous aussi. Pour des raisons différentes.

Nous nous trouvons au cœur d'un jeu de reflets dans l'eau où apparaissent tour à tour l'image de l'étranger et la nôtre. L'eau ne peut les différencier, les sélectionner, car elle ne peut se diviser. Les trois textes de Lampedusa naissent donc de mon besoin de prendre en charge ceux qui ne comptent pas, de leur donner un nom et, avec ce nom, de leur redonner le droit à l'identité, à l'histoire, à la parole. Ce passage à la Comédie-Française est pour Shauba, Mohamed, Saïf, Mahama et pour nous, l'occasion de les saluer. Dans l'espace *confiné* du théâtre, la mer retourne à son mythe.

Lina Prosa, décembre 2013

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Triptyque du naufrage

Note dramaturgique par Angela De Lorenzis

ARIEL, *chantant*.
Par cinq brasses de fond
Repose ton père.
Ses os, ce sont le corail,
Ce que furent ses yeux, les perles.
Rien en lui de périssable
Que des mers ne change le sable
En du riche et de l'étrange,
Et les nymphes de l'onde amère
Sonnent son glas d'heure en heure.

Shakespeare, *La Tempête*, acte I, scène 2

Triptyque du naufrage

Les textes contemporains parlent souvent par anticipation. Le *Triptyque du naufrage* en est le parfait exemple, car Lina Prosa a écrit *Lampedusa Beach* en 2003, bien avant que la tragédie des débarquements, dans la petite île sicilienne de Lampedusa, de clandestins et réfugiés politiques provenant de tout le bassin méditerranéen, ne commence à défrayer la chronique internationale. En ce sens, le théâtre poétique et politique de Lina Prosa est visionnaire. Le récit de Shauba « coule » dans l'urgence, car, comme elle le dit, « l'antichambre de la mort exige une synthèse ». Le texte devient, à son tour, liquide, les mots en apesanteur évoquent un univers aquatique, fait d'étranges objets, de cadavres en décomposition, proies faciles de toutes sortes de poissons. La chaîne alimentaire est inversée, et dans ce monde mis sens dessus-dessous, la réalité vue d'en bas inverse l'ordre du monde, le révolutionne : dans son vol d'Icare vers les profondeurs de la mer, le corps de Shauba se métamorphose, se muant en l'instance du droit humain à une vie nouvelle et à un futur meilleur. Les mots de la poésie permettent à Shauba de renaître à la vie sous la forme d'un esprit espiègle et insoumis, car cette Ariel africaine semble trouver dans l'élément liquide, la terre promise qu'elle invoque de ses vœux, terre où il serait enfin possible d' « affirmer une diversité de pensée », de « marquer son désaccord ».

À la descente verticale de Shauba correspond, dans *Lampedusa Snow*, la montée en hauteur de Mohamed, dans l'élément blanc, la neige, qu'il ne connaît pas et qui lui est étranger. Mohamed est « déporté » dans un chalet de montagne, avec cent autres migrants, complètement isolés de la communauté montagnarde, qui préfère les ignorer. Ce qui n'est pas sans rappeler la triste réalité de bon nombre de centres d'accueil dispersés dans la péninsule, où les réfugiés en attente d'asile politique, d'un permis de séjour ou d'un visa pour les pays riches du nord de l'Europe, sont parqués dans des abris fantômes qui, trop souvent, ont l'allure de véritables « camps ». Une forme subtile, très perverse, d'enfermement s'y déploie : hors de la réalité, hors du temps, hors du monde, ceux qui y sont enfermés, petit à petit, « perdent pied », car en l'absence de contact avec le monde extérieur, ils finissent par perdre leurs repères, se laissant aller, comme l'un des camarades de Mohamed, à une progressive descente dans la dépression, l'isolement, le mutisme. Mais Mohamed est cultivé, et à travers les lentilles de son humour, tel un nouveau Prométhée défiant les lois du dieu occidental, il dénonce. Dans la lueur aveuglante des cimes enneigées, Mohamed fait naufrage, sombrant dans une sorte d'hallucination irréaliste et blanchâtre.

Le troisième volet, *Lampedusa Way*, poursuit et englobe les deux précédents, comme une fugue musicale au dénouement très ouvert : Saïf et Mahama débarquent « légalement » à Lampedusa sur les traces de leurs chers disparus et attendent sur la plage que quelqu'un veuille bien leur donner des nouvelles. Figures intemporelles de l'attente, ces personnages beckettien n'ont pas d'autres recours. En attendant – qui ? – ils ont besoin de paroles pour s'agripper l'un à l'autre et garder la tête hors de l'eau : cette fois-ci au moins, ils sont deux et leur dialogue, bercé par le ressac des vagues, semble accueillir les bribes éparses d'autres récits échoués sur la plage, comme des restes de souvenirs inconscients, de

réminiscences secrètes. Par des effets de citation, leur échange semble abriter, avec bienveillance, le naufrage d'autres récits, au travers desquels la voix des disparus refait surface. Dans un dernier acte de résistance et de rébellion, Saïf et Mahama semblent être arrivés jusque-là dans le but premier de nommer les morts, car il ne leur reste plus que la parole pour ressusciter leur mémoire et continuer leur combat. Au milieu de tant de rêves brisés, une vision entêtante hante les nuits de Mahama : le rêve de plusieurs thons pris dans les filets. Qu'est-ce que cela veut dire ? se demande-t-elle. Comme souvent, la réalité engendre des monstres bien plus effrayants que ceux qui sont produits par l'imagination. En haute mer, de nombreux naufragés ont véritablement été trouvés accrochés aux filets disposés pour la pêche aux thons.

Aussi, la parole poétique élève-t-elle ces personnages anonymes au rang de héros d'une Odyssée toute contemporaine, le jeu de répétition-variation mettant en scène le retour d'un même objet, d'une même parole, d'une même pensée, de manière à ce que *Lampedusa Way* soit, elle aussi, traversée par toutes les traversées, destinée, comme elle est, à toutes les contenir, jusqu'au dernier naufrage qui déposera sur la rive l'épave des illusions de bien-être d'une société occidentale en pleine décroissance de civilisation.

Angela De Lorenzis, 3 novembre 2013

Triptyque du naufrage

Extraits

Lampedusa Beach

SHAUBA – J'obéis.
Je dis oui à Mahama.
La quantité d'efs n'est pas un obstacle.
Les faits le sont.
Ce sont des giclées de sable dans la langue.
Une sorte de bégaiement africain.
Il n'y a pas de sang dans mon cœur triste.
Tout ralentit.
Mon cerveau va abandonner mes os.
Où les laissera-t-il ?
Dans l'eau ?

Lampedusa Snow

MOHAMED – Il neige en trois points :
sur moi, noir d'Afrique,
sur les Alpes Orobiques,
sur la ruine de la substance.
Y a-t-il une erreur ?
Un point semble exact :
il neige sur les Alpes Orobiques.
J'attrape la neige, je la mets dans ma bouche.
Je la mâche.
Je promets la concorde.

Lampedusa Way

SAÏF – pourquoi je ne rêve pas ?
MAHAMA – ça te dérange tant que ça ?
SAÏF – je voudrais rêver pour avoir quelque chose à faire la nuit.
MAHAMA – moi, je n'ai rêvé qu'une seule fois, sur le bateau : sur un terrain jaune aride douze cœurs
étaient étalés, un homme en blouse blanche les reniflait l'un après l'autre, à chaque fois il disait la
même chose : « ça sent le thon ».
SAÏF – c'est terrible, Mahama.
MAHAMA – je ne veux pas savoir ce que ça veut dire.
SAÏF – c'est ça, vaut mieux pas.

Triptyque du naufrage

Le fait divers au théâtre

par **Agathe Sanjuan**, conservatrice-archiviste à la Comédie-Française

Les trois volets du *Triptyque* de Lina Prosa ont ceci en commun qu'ils partent de situations à la fois particulières et génériques, qui pourraient être de simples faits divers, s'ils ne reflétaient pas, par le traitement de la catastrophe personnelle, des réalités collectives, tragiques et universelles. Le traitement du « fait divers » et de son exemplarité est un phénomène ancien de la littérature dramatique. En particulier, le théâtre contemporain, depuis les années 1970, est particulièrement fécond en allusions et mises en scène de faits divers. Le sujet est d'ailleurs devenu un champ de recherche en soi, au sein des études théâtrales.¹ Le fait divers, médiatique par essence, trouve dans la distance qu'offre le texte de théâtre et sa mise en scène une caisse de résonance qui le fait sortir de la stricte actualité. Il devient alors révélateur et emblématique d'un dysfonctionnement de la société, sujet beaucoup plus vaste.

Le répertoire de la Comédie-Française aux XVII^e et XVIII^e siècles n'est pas le plus caractéristique de ce point de vue, mais on trouve néanmoins quelques exemples intéressants de pièces prenant appui, le plus souvent de manière déguisée, sur des faits individuels pour dénoncer des travers de la société contemporaine. *La Devineresse ou les Faux Enchantements* de Jean Donneau de Visé et Thomas Corneille est l'exemple le plus caractéristique. La pièce jouée dès 1680 à la Comédie-Française s'emparait de « l'affaire des poisons », et la Jobin était un double reconnaissable de la Voisin, brûlée en place de Grève le 22 février 1680.

Exemple fameux de mise à la scène d'un fait divers, *Cartouche* de Legrand, dut son succès en 1721 à la coïncidence des représentations et de l'exécution du voleur. Mais les exemples aussi patents sont assez rares et le plus souvent, les pièces décrivent des caractères plus généraux, la représentation des mœurs étant particulièrement à la mode dans le théâtre du XVIII^e siècle. Si certaines personnes sont aisément reconnaissables, comme Rousseau dans *Les Philosophes* de Palissot de Montenois, pièce jouée en 1760, on y stigmatise moins un épisode particulier de la vie d'un homme que le clan des philosophes dans son ensemble. De même, la dénonciation du « droit de cuissage » ne s'appuie pas sur un témoignage particulier, mais fonctionne plus comme une remise en cause radicale des privilèges

de la noblesse, dans de nombreuses pièces jouées au cours du siècle, dont les plus célèbres seront *Le Droit du seigneur* de Voltaire en 1761 et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 1784.

La période révolutionnaire et napoléonienne fournit un réservoir d'épisodes qui seront portés à la scène dans les années 1830, la petite histoire rejoignant ici la grande. Ces épisodes de l'histoire de France parfois élevés au rang de mythes historiques et politiques pouvaient pourtant parfois s'apparenter à des faits divers de portée nationale. C'est le cas notamment de l'assassinat de Marat par Charlotte Corday, porté à la scène à plusieurs reprises, notamment dans la *Charlotte Corday* de Régnier-Destourbet en 1831, puis dans celle de Ponsard en 1850, sur la scène du Français. Dans le même type de registre portant sur des faits historiques anciens, *Adrienne Lecouvreur* de Scribe, montée en 1849 avec Rachel dans le rôle-titre reprend la légende de l'empoisonnement d'Adrienne ; par là, la Comédie-Française mettait en abîme sa propre histoire, procédé qui sera repris par Victorien Sardou dans *Thermidor* en 1891 et son personnage de Labussière qui sauva les comédiens de la guillotine pendant la Révolution. Mario Uchard, dans *La Fiammina* en 1857, se vengea de son épouse Madeleine Brohan, sociétaire du Français l'ayant quitté peu avant pour poursuivre son activité au théâtre de Saint-Pétersbourg, en décrivant une actrice plus éprise de sa carrière que passionnée par ses devoirs conjugaux et maternels. De manière générale, la représentation du fait divers, dans sa version la plus classique (assassinats spectaculaires, affaires crapuleuses, adultères célèbres, brigands de haute volée) ou satirique (quand elle concerne les puissants) est moins dans le registre de la Comédie-Française que dans celui des autres théâtres, notamment la Foire au XVIII^e siècle, le mélodrame et le vaudeville au XIX^e siècle.

Le théâtre de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle se fit l'écho des débats de société, notamment autour de la question du divorce et de la condition féminine (*Pépa* de Henri Meilhac et Louis Ganderax, 1888) ou de la condition sociale des ouvriers (*L'Emboscade* de Kistemaekers, 1913). Là encore, les thèmes abordés peuvent évoquer certaines affaires rendues publiques dont ces pièces à thèse s'inspirent.

Citons enfin un exemple récent avec *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, monté en 2009 à la Salle Richelieu et prenant pour trame un fait divers ayant mené des hommes à l'anthropophagie après une catastrophe aérienne.

¹ Voir les actes du colloque *Tout contre le réel : miroirs du faits divers : littérature, théâtre, cinéma*, sous la direction d'Emmanuelle André, Martine Boyer-Weinmann et Hélène Kuntz, Paris, Éd. Le Manuscrit, 2008 et la thèse de Diana Pakrevan, *Représentations du fait divers dans le théâtre français (1969-2004)*, Paris IV-Sorbonne, 2009.

Triptyque du naufrage

L'équipe artistique

Lina Prosa, textes et mises en scène (voir pages 3-4)

Angela De Lorenzis, dramaturgie

Traductrice et dramaturge, Angela De Lorenzis a travaillé avec Jacques Lassalle à la Comédie-Française sur des spectacles tels qu'*Un Mari* de Svevo et *La serva amorosa* de Carlo Goldoni (Molière du meilleur spectacle du théâtre subventionné en 1993). De 2000 à 2008, sous la direction de Stéphane Braunschweig, elle est conseillère littéraire au Théâtre national de Strasbourg, où elle est responsable, entre autres, du comité de lecture. C'est là qu'elle découvre les textes de Lina Prosa. Parallèlement, elle a été membre de la

Commission nationale consultative pour l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Communication (aide anciennement attribuée par la DMDTS, actuellement par le CNT) et a été membre du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française. Actuellement, elle collabore avec le Théâtre national de la Colline dans le cadre du Groupe de réflexion sur les écritures contemporaines (le GREC) et enseigne à l'Université Paris 3 dans le Master 2 professionnel « Métiers de la production théâtrale ».

Yves Bernard, décor et lumières

Après avoir été directeur technique pour Patrice Chéreau pendant 18 ans, Yves Bernard a réalisé des décors de théâtre pour Bruno Boëglin (*Sallinger* de Koltès, *Pan Theodor Mundstok* de Ladislav Fuks), Philippe Adrien (*Des aveugles* d'Hervé Guibert), Gérard Desarthe (*Démons* de Lars Norén), Gao Xingjian (*Quatre quatuors pour un week-end*), Élise Vigier et Frédérique Loliée (*Louise elle est folle* et *Déplace le ciel* de Leslie Kaplan), ainsi que le décor et les lumières du *Conte d'hiver* de Shakespeare, de *Dramuscules* de Thomas Bernhard, de *Retour au désert* de Koltès, de *La Dispute* de Marivaux, de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, d'*Andromaque* et *Bérénice* de Racine mises en scène par Muriel Mayette-Holtz, de *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani mis en scène par Anne Kessler. Avec Christian Gangneron, il a réalisé les décors des *Noces de Figaro* de Mozart et de *Werther* de Massenet. Il a également créé les décors et lumières de *Paranoïa*, de *L'Entêtement* de Spregelburd et de *La Mère* de Florian Zeller mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, ainsi que ceux de *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras en septembre

dernier au Théâtre du Vieux-Colombier. Décorateur également de Jean-Paul Goude pour ses films publicitaires et pour le bicentenaire de la Révolution en 1989 sur les Champs-Élysées, il a participé au spectacle du passage à l'an 2000 (*Les Grandes Roues*). Il a conçu les lumières du *Prix de la révolte au marché noir*, de *Lulu* de Lucio Silla mis en scène par Patrice Chéreau, du *Regard du sourd* de Robert Wilson, de *La Flûte enchantée*, d'*Elektra* de *La Khovanchtchina* mis en scène par Andrei Serban, du *Roi Lear*, de *Désir sous les ormes* et de *L'Inspecteur général* mis en scène par Matthias Langhoff, d'*Orphée et Eurydice* mis en scène par Andreas Homoki, d'*Épouses et concubines* mis en scène par Zhang Yimu, de *Médée* mise en scène par Raoul Ruiz, de *Coppelia* et de *Giselle* dans une chorégraphie de Patrice Bart (Opéra de Paris), de *La Vie de Galilée* de Brecht mise en scène par Manfred Karge, des *Métamorphoses, la petite dans la forêt profonde*, texte de Philippe Minyana d'après Ovide mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Il a également signé l'éclairage de la tour Eiffel pour le feu d'artifice du 14 juillet 2005.

Coralie Sanvoisin, costumes

Diplômée en 1991 de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles, Coralie Sanvoisin est peintre de formation. Elle assiste des scénographes (Emilio Carcano, Chloé Obolensky au théâtre et à l'opéra, Christine Edzard au cinéma), aborde l'univers du costume par le biais de la teinture, des effets peints sur textile, et assiste également les créateurs de costumes Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi, Patrice Cauchetier sur des mises en scène de Francesca Zambello, Stein Winge, Coline Serreau, Benno Besson, Luc Bondy, Jean-Marie Villégier, Jean-Paul Scarpitta... et des chorégraphes de Kader Belarbi, Lucinda Child. Elle signe une première création pour les décors et costumes en 2000 au festival de Spoleto pour *Der Rosenkavalier* mis en scène par Keith Warner. Depuis, elle crée des costumes pour des metteurs en scène et chorégraphes tels que Daniele Guerra (*Le Freischütz* à

l'Opéra de Metz), Jean Liermier (*L'École des femmes*, *Harold et Maud*, et *Figaro !* au Théâtre de Carouge à Genève), Stéphane Roche (*Don Pasquale* au Théâtre du Capitole à Toulouse), Guilherme Botelho et la compagnie Alias (*Reise ins Verborgene* au Théâtre de Bielefeld et *Jetuilmousvousils* au Théâtre Forum Meyrin à Genève), Christophe Rauck (*Le Dragon* d'Evgueni Schwartz puis *Le Révizor* de Gogol au Théâtre du Peuple de Bussang, *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht, *Cassé* de Rémi De Vos, *Les Serments indiscrets* de Marivaux au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. Elle crée également les costumes de spectacles d'Omar Porras (*L'Elisir d'Amore* de Donizetti à l'Opéra de Nancy, *Il Barbiere Di Siviglia* de Rossini au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, *Die Zauberflaute* de Mozart

au Grand Théâtre de Genève, *La Périochole* d'Offenbach au Théâtre du Capitole à Toulouse, *Les Fourberies de Scapin* de Molière au Théâtre de Carouge à Genève). Elle a créé les costumes du spectacle *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras au Théâtre

Dominique Bataille, son

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il a également créé des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli et Philippe Calvario. Il a récemment collaboré avec Mathieu Bauer pour les spectacles *Please kill me* et *Une faille / Saison 1*. Depuis 2009, il travaille pour la Comédie-Française : il a participé à la création de *Pur* de Lars Norén, mis en scène par l'auteur, des *Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, de *La Maladie de la*

du Vieux-Colombier, ceux de *La Dame de la mer* d'Ibsen mise en scène par Omar Porras au Théâtre de Carouge, et elle prépare actuellement ceux de *Phèdre* de Racine mise en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard-Philipe.

famille M. de Fausto Paravidino, mise en scène par l'auteur, de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas et, très récemment, il a collaboré avec Zabou Breitman pour sa mise en scène du *Système Ribadier* de Feydeau. Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, James Dillon, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de James Dillon.

Triptyque du naufrage

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Cécile Brune, Mahama (*Lampedusa Way*)

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997.

Elle a récemment interprété Meg Boles dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras et chanté dans le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian. Elle a interprété Panope dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos (reprise en alternance Salle Richelieu du 13 juin au 20 juillet 2014), la *Mère du marié dans La Noce* de Bertolt Brecht mise en scène par Isabel Osthues, Andromaque, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 février au 31 mai 2014). Elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* et *Chansons déconseillées*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, interprété la Nourrice et deuxième chœur dans *Agamemnon* de Sénèque Le Jeune mis en scène par Denis Marleau, Madame Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène

par Andrés Lima, Mme Locascio, Matilde Di Spelta et L'Inspecteur dans *La Grande Magie* de Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Fantasio dans la pièce homonyme d'Alfred de Musset mise en scène par Denis Podalydès, le Jeune Homme, Lise, une aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck. Elle a également joué Méroé dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist mis en scène par Jean Liermier, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini mise en scène par Marcel Bozonnet, Lisette dans *Molière/Lully* de Molière mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Souris dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Maggy Soldignac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb.

Céline Samie, Shauba (*Lampedusa Beach*)

Entrée à la Comédie-Française le 19 octobre 1991, Céline Samie est nommée 508^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Elle a déjà interprété le rôle de Shauba la saison passée dans *Lampedusa Beach* de Lina Prosa mise en scène par Christian Benedetti. Elle a joué également Agafia Matveievna dans *Oblomov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Georgette dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Céphise dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 février au 31 mai 2014), Nini dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, l'Extraterrestre-Royauté et Iris dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Simplette dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Andrés Lima et dans le spectacle *Jacques Copeau, Pensées* d'après des textes de Jacques Copeau, dirigé

par Jean-Louis Hourdin. Elle a interprété Anthiochus dans *Bérénice* de Racine mise en scène, dispositifs scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Maria dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Julie et Loulou dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Metteur en scène dans *Grief[s]*, d'après des textes de Strindberg, Ibsen et Bergman mis en scène par Anne Kessler, le Chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, le Corbeau, l'Arbre et Circé dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Katia dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, la Loi de grâce et la Volonté dans *Le Grand Théâtre du Monde* de Calderón de la Barca mis en scène par Christian Schiaretti, Armandine dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Cléanthis dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Anatoli Vassiliev.

Bakary Sangaré, Mohamed (*Lampedusa Snow*)

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2002, Bakary Sangaré en devient le 523^e sociétaire le 1^{er} janvier 2013.

Il a interprété notamment Abdo et le Gouverneur dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, la mère et Claude dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par

Thomas Quillardet (reprise au Studio-Théâtre du 26 juin au 6 juillet 2014), Aslak, le Fella, l'Enfant troll, le Gardien du harem, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Félicité dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, Steve Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer, l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Titus dans *Bérénice* de Racine mise en scène, dispositifs scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel

Gilles David, Saïf (*Lampedusa Way*)

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David est nommé 517^e sociétaire le 1^{er} janvier 2014.

Il a interprété dernièrement Polonius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 12 janvier 2014), Tom dans *Existence* d'Edward Bond mise en scène par Christian Benedetti, Pandare dans *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Chrysale dans *L'École de femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Vézinet dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014). Il a joué dans *Le Cercle des castagnettes* monologues de Feydeau, qu'il a également mis en scène avec Alain Françon. Il a interprété le Père de Solvejg,

Mayette-Holtz, Diomède dans *Penthesilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Lion dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Émile Copfermann mis en scène par Daniel Soulier.

Trumpeterstrale, le Capitaine, le Troll de cour, le Maire, un singe dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Monsieur Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Antonio dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, Fiodor Ilitch Koulyguine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, le poète, le parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Bardolph dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett.

RENDEZ-VOUS
CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER
AU 5 FÉVRIER 2014



DU 15 AU 29 JANVIER

La Maladie de la mort

Marguerite Duras

mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff
Alexandre PAVLOFF | Suliane BRAHIM

DU 31 JANVIER AU 5 FÉVRIER (en alternance)

Triptyque du naufrage

Lina Prosa

traduction Jean-Paul Manganaro
mises en scène Lina Prosa

Lampedusa Beach

Céline SAMIE

Lampedusa Snow

Bakary SANGARÉ

Lampedusa Way

Cécile BRUNE | Gilles DAVID
en partenariat avec Amnesty International et France Culture

27 JANVIER

Délicieuse cacophonie

Victor Haïm lecture par Simon EINE

30 JANVIER

Coupes sombres

Guy Zilberstein

mise en scène Anne Kessler
Anne KESSLER | Serge BAGDASSARIAN | Benjamin LAVERNHE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e
RÉSERVATION 01 44 39 87 00/01
www.comedie-francaise.fr

SAISON 2013-2014



SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni
mise en scène Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau
mise en scène Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN

Molière
mise en scène Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ

Molière
mise en scène Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE

Jean Anouilh
mise en scène Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE

Jean Racine
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE

Molière
mise en scène Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo
mise en scène Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
mise en scène Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE

Jean Racine
mise en scène Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

PROPOSITIONS

Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

Fables de La Fontaine

Lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter
mise en scène Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau
mise en scène Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LA MALADIE DE LA MORT DU 15 AU 29 JANVIER

Marguerite Duras
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

Lina Prosa – mises en scène Lina Prosa
LAMPEDUSA BEACH 1^{er}, 2, 3 FÉVRIER
LAMPEDUSA SNOW 31 JANVIER, 1^{er}, 4 FÉVRIER
LAMPEDUSA WAY 1^{er}, 2, 5 FÉVRIER

DÉLICIEUSE CACOPHONIE 27 JANVIER

Victor Haïm
lecture par Simon Eine

COUPES SOMBRES 30 JANVIER

Guy Zilberstein
mise en scène Anne Kessler

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt
mise en scène Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO

William Shakespeare
mise en scène Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{er} JUIN

HERNANI

Victor Hugo
mise en scène Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Débats

« Grandir pour ne pas vieillir » 11 OCTOBRE
Théâtre et jeunesse 29 NOVEMBRE
Théâtre et générations 28 MARS
Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? 16 MAI

Lectures

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN
Virginia et Vita 12 OCTOBRE
Gilles DAVID | John STEINBECK
Des souris et des hommes 7 DÉCEMBRE
Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC 15 MARS
Louis ARENE | Albert COHEN
Belle du seigneur 24 MAI

Copeau(x) soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin et
Hervé Pierre 21 OCTOBRE

Alphonse Allais

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
16 DÉCEMBRE, 3 MARS, 19 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

lecture par Simon Eine 10 MARS

Bureau des lecteurs

7, 8, 9 JUILLET

Élèves-comédiens

Ce démon qui est en lui de John Osborne
sous la direction d'Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE

Luigi Pirandello
mise en scène Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE

Pierre Desproges
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen
mise en scène Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE

Voltaire
mise en scène Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES

Marivaux
mise en scène Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS

mise en scène Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS

mise en scène Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs

Anne KESSLER 28 OCTOBRE
Didier SANDRE 16 DÉCEMBRE
Denis PODALYDÈS 3 FÉVRIER
Laurent LAFITTE 10 FÉVRIER
Pierre NINEY 24 MARS
Martine CHEVALLIER 19 MAI
Danièle LEBRUN 26 MAI
Gérard GIROUDON 30 JUIN

Bureau des lecteurs

29, 30 NOVEMBRE, 1^{ER} DÉCEMBRE

Lectures des sens

Clément HERVIEU-LÉGER et Nicolas LE RICHE 2 DÉCEMBRE
Léonie SIMAGA et Natalie DESSAY 27 JANVIER
17 MARS | 7 AVRIL | 2 JUIN

RADIO FRANCE Studio 106

Richard III – lecture dirigée par Anne KESSLER 2 MARS

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon

Muriel MAYETTE-HOLTZ – George Sand 17 SEPTEMBRE
Catherine SAUVAL – Colette 24 SEPTEMBRE
Céline SAMIE – Olympe de Gouges 1^{ER} OCTOBRE
Claude MATHIEU – Marguerite Duras 13 MAI
Cécile BRUNE – Simone de Beauvoir 20 MAI
Léonie SIMAGA – Marguerite Yourcenar 27 MAI

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

CENTQUATRE-PARIS

Écritures en scène

#1 *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev – lecture mise en espace
par Andrei Mogoutchi 10 ET 11 JANVIER
Écritures en scène #2 25 ET 26 MARS
Écritures en scène #3 19 ET 20 JUIN

Réservations au 01 53 35 50 00

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min